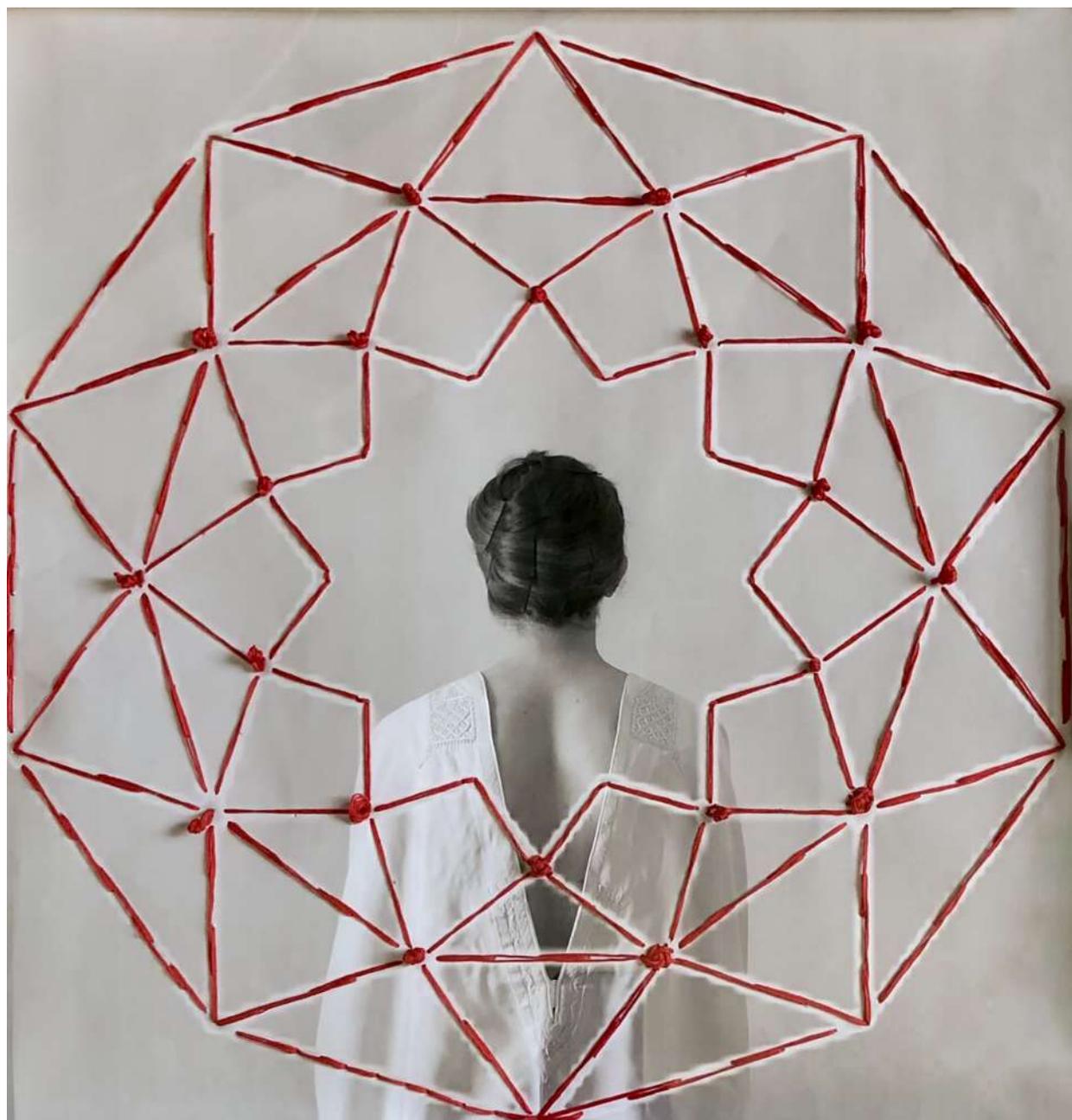


LE CABARET

DE LA ROSE BLANCHE



© Héla Ammar 2023

soi
LA COMPAGNIE DE

Radhouane El Meddeb
Création 2024

Note d'intention

Le Cabaret, c'est la vie...

Récit d'événements réels, actuels, fictifs et féeriques, *Le Cabaret de la Rose Blanche* nous racontera, ces artistes et moi-même, jeunes et moins jeunes... Ce sera nos rêves, nos fantasmes, nos frustrations, nos contradictions, nos fêlures, Tunis...

Le répertoire musical tunisien, les chansons et le cinéma égyptiens, des scènes cultes qui ont bouleversé toute une génération... Nous traverserons chant, poésie, théâtre et danse pour mieux dire qui nous sommes aujourd'hui, avec sincérité et émotion.

Nous explorerons la mémoire d'un décor de liberté et de modernité, d'une vie fictionnelle, hors du quotidien et pourtant fondatrice de nos imaginaires.

Forme festive, généreuse, parfois tragique, mais libérée de toute contrainte, elle donnera à voir un peuple qui a toujours aimé la vie et la liberté.

Les espoirs des années 50 – 70, la révolution de 2011... Comment et pourquoi ces lumières se sont-elles éteintes ? La société tunisienne se cherche. Elle change, la famille, le contexte politique, la menace de l'obscurantisme... La réalité sociale est là, comme en opposition aux rêves et aspirations des tunisiens...

Un cabaret de joie et d'amertume !

Ce projet est également une autre étape dans un engagement long et sérieux, celui de partager, de transmettre et de créer avec des artistes étrangers, éloignés des outils, institutions et circuits européens... Une mission que nous menons avec La Compagnie de SOI depuis quelques années, malgré les difficultés qu'elles soient techniques, sanitaires ou financières.

Il y a eu *REQUIEM, Sià Karà* (Festival Bolzano Danza 2021) imaginée avec le compositeur italien Matteo Franceschini, et ce long processus de transmission et de création avec MiCompañia, compagnie cubaine de La Havane. Il y a eu ces travaux de création avec les artistes tunisiens de *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* (Festival d'Avignon 2017) et la dernière création *Nous serons tous dévorés par le feu* (Festival de Marseille 2021).

Dans cette période d'après crise sanitaire et la montée progressive et alarmante des mouvements fascistes et xénophobes,

**il est plus que nécessaire d'aller rêver ailleurs et de faire
rêver, pour un monde meilleur...**

En 2011 quand j'ai commencé à travailler sur la création de *Au temps où les arabes dansaient...* créée en 2014, j'imaginai une forme de cabaret... Les événements des révolutions m'ont emmené ailleurs, m'ont empêché d'explorer une forme de célébration...

Aujourd'hui, je souhaite inventer et faire vivre le Cabaret de la Rose Blanche !

La Rose Blanche, est le titre d'un film égyptien majeur dans l'histoire du cinéma musical Arabe de 1933... *La Rose Blanche* est aussi le nom d'un mouvement allemand résistant au nazisme en 1942.

Le Cabaret de La Rose Blanche s'impose aujourd'hui pour aborder une nouvelle période dans mon parcours chorégraphique...

Pour inventer une autre chorégraphie euphorique, qui traduirait l'espoir d'un monde plus que jamais à la recherche de paix et de joie...

C'est un cabaret riche en couleur,
libre et résolument fou.

Nous utiliserons différentes danses, pour restituer une époque, pour retrouver des esthétiques, affirmer ce besoin d'onirisme.

C'est le récit et la danse d'un temps où toute une humanité dansait sans les contraintes et menaces aujourd'hui présentes dans nos vies.

Au temps où les arabes dansaient...

La note d'intention rédigée en 2011

Variation autour de la « normalité », de l'étrange, du fantastique, ma nouvelle création sera aussi un hommage à l'âge d'or du cinéma arabe. On y retrouve l'atmosphère magique et factice des films des années 1950 à 1970. Ces films où l'on dansait, chantait, buvait du champagne dans des décors de carton-pâte.

C'était aussi le temps des grands musiciens comme Om Kalthoum, Muhammad 'Abdelwahab, Farid El Attrache, 'Abd al-Halîm et Ismahan en Egypte ... Mais aussi Fairouz au Liban ... Ali Riahi et Oulaya et Saliha en Tunisie... De grandes danseuses aussi telle Tahiya Kariouka... Samia Gamel... Zina et Aziza.... Laghbébi....

On y vivait dans un décor de liberté et de modernité, bien éloigné de la « vraie vie », et qui constituait comme une référence pour l'enfant que j'étais.

Ce que je veux mettre en scène dans ce spectacle, c'est aussi ma nostalgie de ces airs qui m'ont bercé, qui m'ont fait chanter et danser. Cette pièce prendra la forme danse théâtre, mais avec une liberté d'utilisation de toutes les formes comme le cabaret, le music-hall... les danses traditionnelles et folkloriques arabes...

Une forme festive et généreuse...libérée de toute contraintes...ouverte...pour donner à voir un peuple qui a toujours aimé la vie... la liberté.

Ces airs et ces mots qui font valser les codes imposés : femmes et hommes, transformations et passages par la magie d'un rythme ou d'un pas, d'une voix.

Om Kalthoum, presque un homme dans les graves, dans sa posture, dans sa tenue ; des hommes qui dansent, soudain magiquement « efféminés » ; amours factices, rôles échangés.

Les ventres, les nombrils, les bassins sont au centre de ces farandoles : la danse arabe met à l'honneur ce centre là, qui vibre et vrille.

Cette pièce est aussi une méditation sur la fin de ces temps, sur ma propre nostalgie. Comment et pourquoi cette lumière s'est-elle éteinte? Même si elle était éloignée de la vie des gens, la perspective d'un monde merveilleux est aujourd'hui bien loin.

Dans le monde arabe d'aujourd'hui, les femmes se couvrent plus que jamais, les gens n'aspirent plus à la lumière, à ce qui brille et qui brûle, mais plutôt à une forme de repli. La sensualité, partout présente alors,

est condamnée, cachée, perdue pour une grande part. Elle n'habite plus l'art.

Et la révolution éclate, elle commence en Tunisie et passe par l'Égypte, où finira-t-elle ?

Cette proposition devient alors pour moi un Hommage à ces peuples... à cette révolution... comme une célébration ...

Même si les choses mettent du temps à se poser...ces peuples ont gagné une bataille mais pas la guerre...

Aujourd'hui, le monde arabe est uni dans un enfermement nouveau, l'obscurantisme n'est pas seulement telle idéologie ou telle autre, il est strictement la fin de la lumière. Il a obstrué, plus encore que les voies de l'émancipation politique, les voies de l'imaginaire. Derrière les voiles des femmes, la langue de bois des politiques, les ferveurs monolithiques des mobilisations de rue se cache toujours plus de frustration, d'empêchement, de contrôle des désirs.

Cette création, avec son caractère féérique et onirique, projettera la nostalgie, lui donnera corps. Elle aura son rythme, rapide, voire frénétique ; elle aura ses ruses, se cacher et se découvrir ; elle donnera la joie, mais conservera l'amertume.

Radhouane El Meddeb

Note d'intention musicale

Le Cabaret de la Rose Blanche, vers une musique et chanson arabe méditerranéenne authentique et nouvelle.

Le Cabaret de La Rose Blanche est une immersion dans les profondeurs des musiques tunisiennes, égyptiennes ... Ainsi qu'une nouvelle exploration et interprétation d'aujourd'hui, poétique et sensible, des chansons méditerranéennes, égyptiennes, libanaises et italiennes...

Des chansons populaires, d'autres qui appartiennent à un répertoire plus savant et exigeant.

Les sons, les mélodies et les rythmes seront des toiles vierges sur lesquelles nous allons peindre nos émotions, nos histoires et nos sensations.

L'approche musicale sera abstraite, cherchant à exploiter les mélodies et les rythmes pour créer une ambiance évocatrice et immersive qui incarne nos histoires, nos rêves et nos sensations.

*Des musiques et des chansons
qui évoquent l'exil, le voyage...
Des thèmes de traversées...*

Le piano et la contrebasse seront les instruments qui animeront les trames harmoniques, les résonances profondes qui accompagneront le chant.

*Une voix chargée d'émotions et de souvenirs, la
voix de la mémoire.*

Les éléments sonores et électroniques nous emporteront dans des paysages sonores inconnus, et des textures musicales qui révèlent des horizons insoupçonnés.

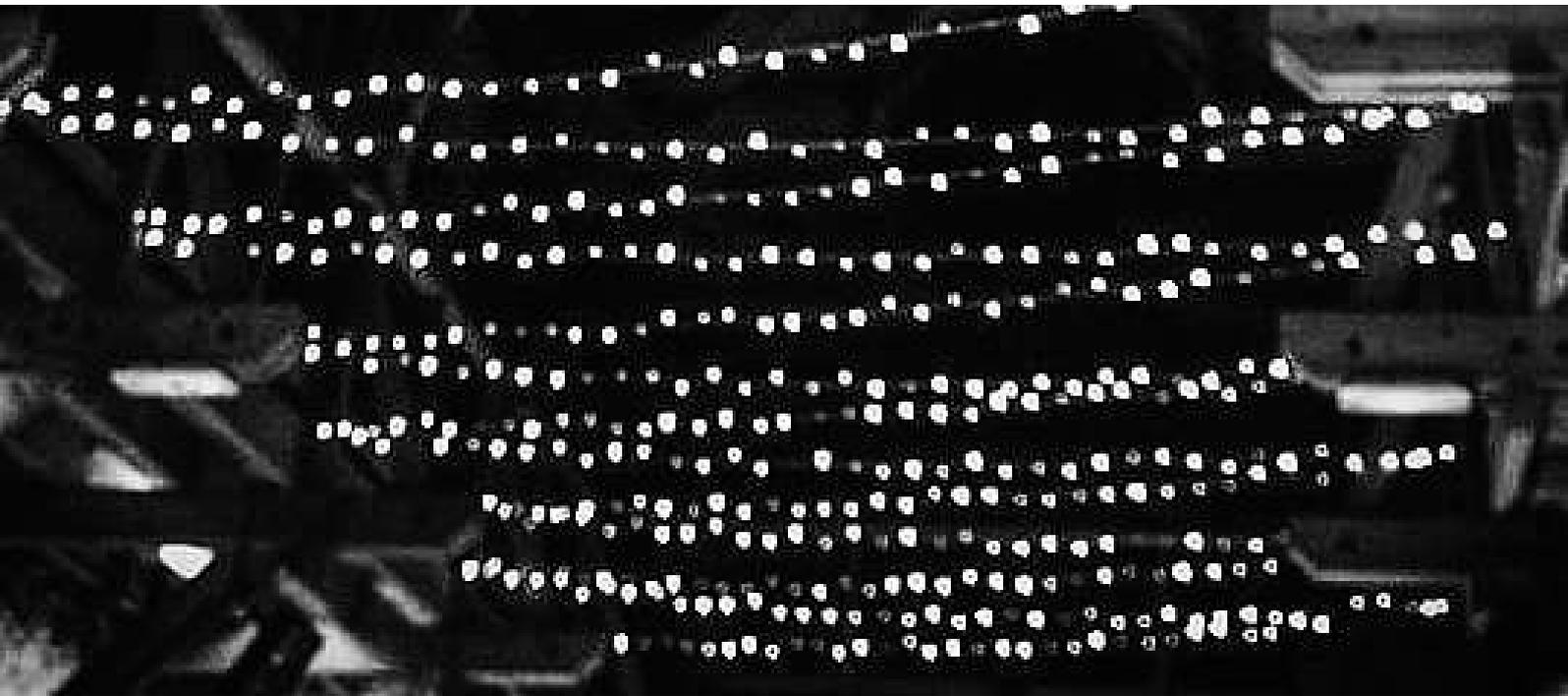
L'énergie et l'univers d'un cabaret nouveau qui prendra sa source et toute son inspiration d'une tradition musicale arabe et méditerranéenne et qui amènera cela sous d'autres cieux contemporains, audacieux et sensibles.

Cet ouvrage sera une invitation à un voyage dans un monde d'harmonies vibrantes, de mélodies évocatrices et de rythmes enivrants qui ont marqué différentes époques de notre histoire musicale.

Ces sonorités transformées reflètent ainsi nos histoires, cristallisent une réelle confrontation et un vrai dialogue d'époques et de styles ...

*Ce que nous étions et ce que nous sommes
devenus.*

Selim Arjoun



Le Cabaret de la Rose Blanche

Nouvelle création 2024

Conception et chorégraphie : Radhouane El Meddeb

Création musicale : Selim Arjoun

Interprètes danse, chant et musique : Selim Arjoun, Yasmine Dimassi, Radhouane El Meddeb, Philippe Lebhar, Guillaume Marie, Lobna Noomene, Sofiane Saadaoui

Collaboration artistique : Philippe Lebhar

Création costumes : Celestina Agostino

Création maquillage et coiffure : Denis Vidal

Création lumières : Manuel Desfeux

Production, diffusion : Nicolas Gilles

Production : La Compagnie de SOI

Coproduction : Le Manège Scène nationale de Reims / Pôle Sud, CDCN de Strasbourg

Accueil studio : La Ménagerie de Verre, Paris / La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne / Pavillon Noir, CDCN d'Aix-en-Provence, Ballet Prejlocaj

Avec le Soutien de l'Institut Français de Tunis, DRAC Ile-de-France

D é m a r c h e a r t i s t i q u e

Radhouane El Meddeb, n'est pas né dans la danse. Il y est (de)venu.

Qu'est-ce qu'un corps ? Le corps, c'est la personne, toute entière, « jusqu'au-delà des mots ». Le solo *Pour en finir avec MOI*, acte fondateur, inclut sa part de « descente aux enfers », elle frôle l'intime, sans le violer. La Compagnie de SOI est fondée dans le même mouvement. La compagnie de soi ? C'est dire qu'avec soi, on est déjà en compagnie, en dialogue avec son double, et l'invention de son récit.

Le corps de Radhouane El Meddeb est atypique sur les plateaux chorégraphiques. Il s'est nourri de la diversité de ses expériences expressives ; non d'une formation en danse systématique et exclusive. Or, il ne s'épargne rien dans l'acharnement d'une saisie vigoureuse, parfois insistant à l'extrême.

Chorégraphe, Radhouane El Meddeb orchestre tout autant des pièces de groupe, aux effectifs développés. Elles se forgent dans des temps de partage très impliqué, par un engagement fort dans le processus. C'est un art de l'investissement interprétatif.

En solo ou en groupe, ce lien de l'intime au collectif, au politique, n'ignore rien du chaos humain. Souvent l'anime la lecture, amoureuse et parfois inquiète, d'une culture arabo-musulmane, perçue au filtre douloureux de l'exil. C'est un exil que Radhouane El Meddeb a pleinement assumé, quand il choisit de s'implanter en France, par quête d'épanouissement dans son expression artistique.

Quand il le met en jeu sur le plateau, ce legs tunisien est pétri d'ardente poésie, consumé dans une exaltation de la beauté, voire empreint d'une franche sensualité, mais également transporté d'élévation spirituelle. Nourri de ce passé magnifique, très concerné par un futur qui n'a, décidément, rien d'évident, le propos de Radhouane El Meddeb résonne profondément au temps présent.

Contemporaine, son écriture embrasse généreusement le monde, pour mieux y capter des vibrations parmi les plus fines, et sourdes. D'où une danse étonnamment limpide, pour toucher ce qu'il y aurait, au fond, de moins simple.



Radhouane El Meddeb

Conception, chorégraphie, interprétation

Formé à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, Radhouane El Meddeb est consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » en 1996 par la section Tunisie de l'Institut International de Théâtre. Il est ensuite recruté comme comédien dans le cadre de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner. En Tunisie, il collabore avec Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss, artistes phares du monde arabe. En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz, et il collabore artistiquement avec des auteurs contemporains tels que Natacha de Pontcharra, Abdel Hakim et Camille de Toledo. Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughedir *Un été à la Goulette* et *Halfaouine, l'enfant des terrasses*. Durant ces années consacrées au théâtre, il travaille ponctuellement avec des chorégraphes tunisiens en tant qu'interprète et collaborateur artistique. En danse, outre sa participation à plusieurs stages, notamment avec Jean-Laurent Sasportès et Lisa Nelson, il a collaboré à la conception, dramaturgie et lumières de plusieurs créations chorégraphiques.

Parce que le théâtre ne lui suffit plus, en 2005, il signe sa première création, un solo *Pour en finir avec MOI*, comme une introspection intime, une expérience vitale. Une véritable révélation qui le fait entrer dans la danse et devenir chorégraphe-interprète. Présenté aux Rencontres chorégraphiques de Carthage, ce spectacle est repéré par les professionnels, et constitue un moment charnière dans sa carrière. Il fonde la Compagnie de SOI en 2006.

Il multiplie ensuite les créations en France, en commençant, par le solo *Hûwà, Ce lui* pour Montpellier Danse 2006. En 2007, il intègre la distribution de *1000 Départs de Muscles*, création d'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, au Centre Chorégraphique Nationale de Caen Basse Normandie. En 2008, il crée *Quelqu'un va danser...* pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Cette même année, il conçoit au Centre National de la Danse à Pantin (CND) la performance *Je danse et je vous en donne à bouffer*.

En 2008 et 2009, Radhouane El Meddeb intervient dans le cadre des dispositifs « Corps produit, corps productif » organisé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et « Mon corps, mon lieu » notamment soutenu par la Fondation Culture et Diversité. Il s'agit d'ateliers de sensibilisation à la danse contemporaine, de transmission d'écriture chorégraphique auprès d'un public large, réunissant à la fois des jeunes issus de Zones d'Éducation Prioritaire, des femmes adhérentes aux associations de quartiers, ou encore des personnes âgées.

En 2010, il crée au CND sa première pièce de groupe *Ce que nous sommes*, pour cinq danseurs. En décembre 2010, il crée en collaboration avec Stéphane Gombert *Chant d'amour*, autour du roman « Notre dame des fleurs » et du film « Chant d'amour » de Jean Genet, présenté au Collectif 12 à Mantes la Jolie. Le processus de création commence dès 2009 au Théâtre Babel à Beyrouth avec le soutien du Centre culturel français.

De janvier 2011 à l'été 2017, Radhouane El Meddeb est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS. Il y présente *À l'Étroit* en mars 2011, une création à l'initiative du Festival Concordan(s) et en collaboration avec l'auteur Philippe Adam. Il met en scène la performance *Tunis, le 14 janvier 2011* au Beirut Art Center au Liban à l'occasion du Meeting Point 6, curaté par Okwui Enwezor.

En juillet 2012 au Festival Montpellier Danse, il crée et interprète le solo *Sous leurs pieds, le paradis*, dont il partage l'écriture chorégraphique avec Thomas Lebrun. La même année, les circassiens, Matias Pilet et Alexandre Fournier l'invitent à chorégraphier leur duo *Nos limites*, produit et présenté en 2013 au CENTQUATREPARIS.

Parallèlement à ses créations, Radhouane El Meddeb est désigné rapporteur pour la scénographie, la mise en scène et la chorégraphie, au jury chargé de la sélection des pensionnaires de l'Académie de France à Rome pour les années 2012 et 2013. En février 2014, Radhouane El Meddeb crée *Au temps où les arabes dansaient...* au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse Midi Pyrénées puis au CENTQUATRE-PARIS en mars 2014.

En 2015, avec le soutien du Centre des Monuments Nationaux et dans le cadre de la première édition de la manifestation Monuments en Mouvements, et dans la programmation du festival Séquence Danse, Radhouane El Meddeb donne la première de *Heroes, prélude*, pièce pour dix interprètes issues des danses urbaines, au Panthéon à Paris, qui accueille pour la première fois de la danse contemporaine.

En juin 2015, invité par la Biennale Collège de la danse à Venise, il chorégraphie *Nous serons tous des étrangers* au Campo San Trovaso, pour des interprètes italiens.

Pour Montpellier danse 2016, Radhouane El Meddeb, crée et interprète le solo *À mon père, une dernière danse et un premier baiser*. Parallèlement il poursuit le travail mené avec les interprètes de *Heroes, prélude*, ce qui donnera lieu à une nouvelle création qui s'intitule *Heroes*, présentée au Festival de Marseille Danse et Arts Multiples 2016. Quelque mois plus tard, à la demande de LACE (Los Angeles Contemporary Exhibitions) il crée *O Solitude, My Sweetest Choice* avec des danseurs américains, dont la première a lieu le 2 décembre 2016.

Depuis 2017, Radhouane El Meddeb est membre de la commission danse pour l'aide à l'écriture Beaumarchais – SACD.

En juillet 2017, il se produit pour la première fois au Festival d'Avignon avec *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, une création avec 10 interprètes tunisiens.

Pour la saison 2018 / 2019, le chorégraphe a créé un *Lac des Cygnes*, avec le ballet de l'Opéra National du Rhin (32 danseurs), le 10 janvier 2019 à l'Opéra national de Strasbourg et reprise, entre autres, à Chaillot – Théâtre national de la danse en mars 2019. En juin 2019, il crée *AMOUR-S, Lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le*, une pièce pour un trio de danseurs et un pianiste inspirée par la poésie de l'artiste libanais Gibran Khalil Gibran.

Le 2 février 2020, le MAC VAL – Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne a convié Radhouane El Meddeb à créer in situ une performance chorégraphique pour six danseurs, *Les danses de TRANS/HUMANCE*, en résonance avec TRANS/HUMANCE, exposition temporaire consacrée au travail de l'artiste turque et féministe Nil Yalter.

En 2021, il crée *REQUIEM, Sià Karà* au Festival Bolzano Danza, avec le compositeur italien Matteo Franceschini, une pièce interprétée par les danseurs cubains de MiCompañia, dirigée par la chorégraphe Susana Pous Anadon. À l'occasion de la célébration du centenaire de la disparition de Camille Saint-Saëns, Bolzano Danza lui passe également commande et Radhouane El Meddeb crée *Les Cygnes sont morts !* à partir de la musique du Cygne, treizième mouvement du Carnaval des animaux.

Les 26 et 27 août 2021, au Festival de Marseille, Radhouane El Meddeb crée avec Malek Sebaï *Nous serons tous dévorés par le feu*, un duo pour une danseuse et un pianiste, avec la participation de l'artiste visuelle tunisienne Héla Ammar.

En septembre et octobre 2021, le chorégraphe s'empare de l'exposition Picasso-Rodin au Musée national Picasso - Paris et propose une pièce pour 4 danseurs et 1 pianiste, *Fragments d'AMOUR-S*, à partir de son regard de chorégraphe sur les deux artistes plasticiens et en écho à sa pièce *AMOUR-S, lorsque l'amour vous fait signe, suivez-le...*



Selim Arjoun

Création et interprétation musicale

Selim Arjoun est un pianiste, compositeur et producteur de musique tunisien.

Il a été initié au piano à l'âge de 9 ans et a suivi des cours de musique classique jusqu'à l'âge de 15 ans ; âge auquel il a commencé à explorer de nouveaux genres musicaux : le point de départ de son voyage en tant que compositeur de musique.

Cette découverte lui a ouvert de nouvelles portes pour collaborer avec des musiciens, des orchestres et d'autres artistes nationaux et internationaux. Il a assuré plus de 700 représentations au cours de ces 5 dernières années en Tunisie et dans de nombreux autres pays dont France, Egypte, Maroc, Allemagne, Suisse, Arabie Saoudite et Italie.

Selim travaille beaucoup sur l'impact social de la musique sur les jeunes, ce qui l'a poussé à contribuer, grâce au projet Tunisie 88, à la création de 578 clubs de musique en Tunisie.

Actuellement, Selim produit et compose sa propre musique.

Co-fondateur du collectif AYTMA, Selim travaille également sur de nombreux projets artistiques et multidisciplinaires.

En plus de cela, Selim est dévoué à l'industrie cinématographique. Il travaille en tant que compositeur de musique de film avec différents réalisateurs. D'ailleurs, il a reçu le prix du meilleur compositeur de musique de film en 2022 pour la série télévisée tunisienne *Harga 2*.

Yasmine Dibassi

Interprétation

Yasmine Dimassi comédienne tunisienne née le 30 Novembre 1986, elle a commencé son parcours artistique en 2009 en intégrant la formation d'El Teatro Studio dirigée par Taoufik Jebali. Diplômée de l'IHEC de Carthage ; de 2009 à 2014 elle pratiquait le théâtre en amateur parallèlement à son activité principale de publicitaire. En 2015 elle prend la décision de se consacrer à sa passion, depuis, elle commence à participer aux créations de Taoufik Jebali à savoir, Malédiction (2015), le fou (2016), 30 ans déjà (2017) et Ad Libitum (2021). Elle se fait connaître par le grand public en 2019 dans le film Dachra de Abdelhamid Bouchnak, une participation qui lui a valu le prix de la meilleure interprétation féminine dans un premier rôle dans le festival du film tunisien. Elle a ensuite participé dans les séries TV réalisées par le même réalisateur en tant que comédienne et dialoguiste dans la série Nouba et en tant que comédienne dans la série humoristique Ken Ya Makanech. Elle continue de multiplier les rôles dans le cinéma et le théâtre et en 2021 elle commence une aventure radiophonique au faisant partie de l'équipe de la radio culturelle et musicale Radio MISK en tant que chroniqueuse.



Philippe Lebhar

Collaboration artistique et interprétation

Philippe Lebhar passe trois ans au sein de l'école privée de Madame Favre à Lyon avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 1995 d'où il sort diplômé en 1998.

Il commence sa carrière avec Andy Degroat, grâce à qui il affine sa sensibilité autour du travail scénique.

En parallèle, il rencontre Lena Josefsson avec laquelle il travaille au sein de Skånes Dansteater, en Suède, pendant près de 5 ans.

Il travaille par la suite avec différents chorégraphes : Vicente Saez, Filip Van Huffel, la Cie Linga - en Espagne, en Belgique et en Suisse.

À son retour en France, il intègre le CCN de Grenoble où il est interprète pour J-C. Gallotta, puis celui d'Aix en Provence auprès d' A. Preljocaj.

Par la suite il collabore entre autre, avec Philippe Jamet, Radhouane El Meddeb, Béatrice Massin, Mié Coquempot, Aurélien Richard, Johanna Levy, Joanne Leighon, Gaëlle Bourges...

Il collabore aussi sur des formes plus performatives qui s'appuient sur la composition instantanée pour des projets in situ et de plateau, avec notamment Thierry Thieû Niang, Caroline Grojean, Katell Hartereau & Léonard Rainis...

Ces dernières années, il entame des collaborations en tant qu'assistant auprès de Radhouane El Meddeb et plus récemment, auprès de Béatrice Massin, et Mickaël Phelippeau.



Guillaume Marie

Interprétation

Guillaume Marie est né en 1980 et vit à Paris. Il fait ses études de danse à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il danse ensuite pour Maryse Delente/Les Ballets du Nord, Itzik Galili, Susy Blok, Martin Butler, Thierry Smits, Guilherme Botelho et Jan Fabre. Il rencontre Gisèle Vienne en 2006 avec qui il collabore sur *Kindertotenlieder* et *Showroom dummies #2* (co-écrite avec Etienne Bideau-Rey). Il participe régulièrement aux projets de Jonathan Capdevielle, Marlène Saldana et Jonathan Drillet/UPSBD, Gaëlle Bourges, David Wampach, Romeo Castellucci et Cindy Van Acker. En 2005, Guillaume s'engage dans une démarche chorégraphique et fonde l'association Tazcorp/. Il a depuis signé : *We Are Accidents Waiting To Happen* (2006) en collaboration avec Jonathan Capdevielle, *26th of October, Barcelona 2007* (2007), *Trigger* (2008) en collaboration avec Maria Stamenkovic-Herranz, *Nancy* (2010), *AsfixiA* (2011), *Spektrum* en collaboration avec Vidal Bini (2012), *Edging* (2013), *Ruin Porn* (2016), *Roger* (2019) et *Snow Cloud* (2023). Il a également réalisé deux courts-métrages : *Private Earthquakes* (2007) et *Spinnen* (2009).



Lobna Noomene

Interprétation

Lobna Noomene a plus d'une corde à son arc, c'est une artiste chanteuse et comédienne, diplômée de l'ISAD de Tunis. Durant sa carrière de chanteuse elle a collaboré avec de grande figure de la chanson tunisienne à savoir Ridha Chmak.

A la rencontre du compositeur Mahdi Chakroun, ils ont fondé le groupe « Hess », concrétisation de leur union artistique et humaine. Après une série de spectacles qui ont connu un vif succès, souligné par l'obtention du Tanit de Bronze lors des «JMC» en 2015, tout les deux ont récemment fêté la sortie de leur premier album « Ken Ya Ma Ken ». Son triomphe dans «Otage» de Ezzeddine Ganoun lui a valu un bel élan en 2006, et son rôle dans *Bastardo* film de Néjib Belkadhi lui a valu le prix de la meilleure actrice au Festival du Cinéma Méditerranéen d'Alexandrie en 2013. Actuellement, l'actrice débute son apparition à la télévision dans la série « Flash back » de Mourad Bechikh.

Activiste et engagée, Lobna a toujours mis _ par une libre décision_ sa pensée et sa voix au service des valeurs humanitaires. Possédant une passion authentique à communiquer la vie, l'amour et l'espoir, Lobna se lance dans un nouveau projet pluridisciplinaire intitulé « Elwalleda » avec une équipe d'artistes d'exception.



Sofiane Saadaoui

Interprétation

Né en 1983 à Tunis, Sofiane Saadaoui est un bassiste et contrebassiste tunisien. Il rejoint dès son plus jeune âge les bancs du conservatoire et obtient son diplôme de musique arabe à l'âge de 15 ans. Il découvre par la suite la basse électrique et décide d'en faire son instrument de prédilection, tout en élargissant ses horizons musicaux, entre rock, funk, électro, reggae, dans un éclectisme assumé. Il se forge alors au fil du temps une solide expérience de musicien de scène en enchaînant des années durant les soirées dans les plus grands clubs de Tunis, Hammamet et Sousse, tout en totalisant d'innombrables participations à des festivals à l'échelle nationale (Carthage, Hammamet, Sousse, Sfax, Bizerte, Djerba et bien d'autres) ainsi que des concerts à l'international (à "el Sawy Culture wheel" au Caire et "Al Balad Music Festival" au Théâtre romain d'Amman). Il collabore également à maintes reprises avec les orchestres Symphonique et National tunisien. Bien que menant en parallèle une carrière de publicitaire, il décide de se consacrer pleinement à la musique et reprend dans la foulée ses études musicales à l'Institut Supérieur de Musique de Tunis. Il découvre alors la contrebasse, et décide de s'investir sérieusement dans son apprentissage et de s'embarquer dans une nouvelle aventure musicale qui l'amena à intégrer l'orchestre symphonique tunisien en tant que contrebassiste titulaire, tout en continuant en parallèle à assumer sa casquette de bassiste multi-facettes.





CONTACT

Nicolas Gilles - Administration/production
administration@lacompaniedesoi.com
+33 (0)6 24 00 38 99

www.lacompaniedesoi.com